

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 12 février 1902.



Le carnaval romain vient de mourir. C'est une façon de dire, car on ne s'est guère aperçu que le carnaval fût en vie. Depuis que les Piémontais ont pris Rome, ils en ont banni la gaité. Le carnaval qui, les premières années de l'occupation, essayait encore de résister, a vite pris fin et maintenant il s'est réfugié dans les théâtres. Les masques, au grand soleil du bon Dieu, au milieu de l'animation de la rue, savaient garder une tenue convenable ; ils s'amusaient, se lançaient des bons mots, tâchaient d'intriguer les personnes de leur connaissance, mais en tout bien tout honneur. Réfugiés dans les bals masqués, à la lueur du gaz ou de l'électricité, respirant une atmosphère qui porte à l'énerverment, dans un milieu en quelque sorte surchauffé, leur liberté a vite fait place à la licence, et si on ne s'amuse plus, on offense Dieu. Je dis on ne s'amuse plus, et j'en veux pour preuve la comparaison facile à faire entre les récits des journalistes et ceux des témoins oculaires. D'ailleurs cette année le carnaval est né avec la pluie, a continué avec la pluie, et a fini dans une averse. *Parce sepulto.*

— Le Souverain-Pontife a pendant ces derniers jours fait une grande cérémonie à la chapelle sixtine. Le 7 était le service annuel pour le repos de l'âme de Pie IX, la seule des chapelles qui, avec celle du couronnement, ait survécu au deuil de l'Eglise. Le cardinal Agliardi a chanté la messe, à laquelle assistait le Souverain-Pontife revêtu du manteau pontifical rouge et portant une étole violette. Cette différence de couleur entre ces deux vêtements ecclésiastiques n'est pas très ancienne, car elle ne remonte qu'à Benoit XIII, vers 1725. Le pape porte aussi ce jour-là la mitre de drap d'argent bordée d'un simple galon d'or. Seul il a le droit à une mitre de cette façon ; les cardinaux et évêques faisant un office funèbre prennent une mitre de soie blanche, et quand ils sont devant le pape les évêques doivent se coiffer d'une mitre de lin.